

détourner les fidèles de tant et tant de péchés et d'occasions de péchés, que les mœurs de plus en plus légères, jettent sous les pas de tous et donnent en pâture à la foule.

Ces sources de péchés, vous les connaissez, mes chers Collaborateurs. Ce sont les théâtres, contre lesquels j'ai déjà réclamé, et où l'âge mûr et la jeunesse vont apprendre le mal, contempler des scènes de mœurs peu édifiantes, et qui jusqu'ici semblaient devoir appartenir à d'autres pays, où la foi décline; ce sont les auberges, où l'abus des liqueurs enivrantes cause tant de ruines au point de vue moral et au point de vue temporel, éloignant des Sacrements des jeunes gens et des pères de famille, faisant régner la plus sordide misère au sein de familles haut et bas placées, qu'une conduite plus chrétienne et plus morale de la part de leurs chefs ramènerait à l'aisance ou à une heureuse médiocrité; ce sont les maisons de jeux, repaires du vol et de la rapine, où des imprudents vont perdre le salaire destiné à faire vivre leurs enfants et où des hommes éhontés vont amasser un gain, qui devrait peser sur leurs consciences comme un remords permanent; ce sont encore les *clubs*, où l'on oublie ses devoirs domestiques, et où l'on va souvent perdre au jeu le pain de sa famille.

Il y a encore un désordre que le Deutéronome flétrit aussi :

Non inductur mulier veste virili, nec vir utetur veste femineâ : abominabilis omnis apud Deum est, qui facit hæc. (Deut. XXII, 5).

C'est devenu une manie pour certaines femmes et jeunes filles de revêtir des costumes d'hommes. On ne voit peut-être pas tout ce qu'elle a de ridicule et de déplacé.

Chez tous les peuples même les plus barbares, les personnes de différent sexe ont toujours employé des vêtements de forme différente : et cette loi, dictée par les principes élémentaires de la pudeur, a été regardée comme une perfection très efficace et indispensable de la moralité publique.

Et ce qui est plus grave encore, c'est que l'on se croit autorisé d'entrer dans les Églises avec ces costumes du carnaval. Ils ne conviennent pas dans la rue, encore moins doivent-ils pénétrer dans les temples du Dieu vivant.

Les *glissades* ou *glissoires* (un mot nouveau, qui est entré dans notre langue pour désigner une folie nouvelle), sont encore une source de mauvaises rencontres entre les personnes de sexe différent, et vous ne sauriez trop vous élever contre cette fureur pour un amusement prôné partout et qui menace d'envahir de nouveau notre ville et nos campagnes pour cet hiver. Les glissades, telles qu'elles se pratiquent, lorsqu'il y a les deux sexes, constituent une occasion prochaine de péché, et votre devoir est de les interdire aux fidèles.

Avec les glissoires viennent les courses en *raquettes*, et malheureusement les jeunes filles se laissent entraîner à ce divertissement inconnu de nos ancêtres, et pris aux sauvages, qui n'en